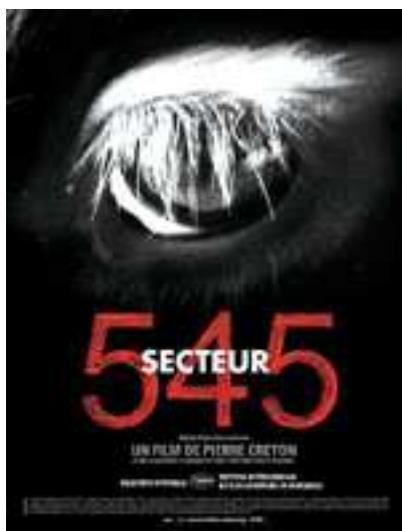


Secteur 545 Un film de Pierre Creton¹

Compte-rendu par Laetitia Baïchi²



Secteur 545 ? Le titre interpelle. En fait, le « secteur 545 » est une zone d'activité agricole et d'élevage en Haute-Normandie où Pierre Creton, le cinéaste, a travaillé pendant cinq ans en tant que peseur au contrôle laitier. Chaque mois, lors de la traite du soir puis celle du lendemain matin, le peseur laitier doit se rendre dans les fermes de son secteur pour enregistrer le litrage de lait donné par chaque vache et prélever des échantillons. Ces échantillons seront ensuite analysés et permettront au contrôleur laitier de réfléchir avec l'éleveur à l'amélioration de la production laitière du troupeau.

Dans ce documentaire, nous voyons Pierre Creton à l'œuvre dans les salles de traite ou bien dans les étables où la trayeuse est amenée au pis de chaque vache. Ainsi, le peseur laitier s'immisce inévitablement dans le quotidien des éleveurs et de leurs animaux. Il entretient des relations privilégiées avec les éleveurs mais aussi avec les animaux puisqu'on le découvre au milieu des vaches Prim'Holstein ou Normandes. C'est son propre vécu rural avec ces hommes et ces animaux que Pierre Creton a souhaité nous faire partager en se filmant au travail. Le cinéaste n'est cependant pas le personnage principal. On le voit peu et on ne l'entend que lorsqu'il interviewe les éleveurs. On en vient même à le confondre avec le contrôleur laitier qui l'a embauché. De plus, ce documentaire en noir et blanc ne ressemble pas vraiment à un reportage sur le monde agricole ou l'élevage (Depardon, 2000; Depardon, 2004) puisque plusieurs univers se croisent : celui des éleveurs laitiers, celui du peseur et du contrôleur laitiers – Pierre Creton et Jean-François Plouard – et celui d'une sculptrice – Cécile Raynal. Le film est insolite, intrigant. Son intention et son message restent en partie mystérieux, et c'est ce que souhaitait le cinéaste : « Mon intention n'est pas de tout dire, ni d'appeler une vache – une vache, un homme – un homme, un cadavre – un cadavre, mais de privilégier le silence. », (Shellac Distribution, 2006). Ce silence laisse libre court aux interprétations personnelles du spectateur.

Il semble que Pierre Creton ait voulu comprendre notre condition de vivant en se plongeant dans un milieu proche de la nature et de la vie : le milieu agricole. Le cinéaste s'interroge à sa manière sur la condition de vivant commune aux hommes et aux animaux. Peseur laitier au regard d'ethnologue, puisqu'il va à la rencontre des gens dans leur univers, mais aussi philosophe, Pierre Creton a une question en tête : la différence fondamentale entre l'homme et l'animal. Sa question fait écho à la discussion contemporaine sur le statut éthique des animaux. Cette question se pose

¹ « Secteur 545 » : 95 min, n&b, 1/33, DTS SR, France, 2004, Sélection Officielle FID (Festival International de Documentaire de Marseille). Contact : shellac@altern.org

² Laetitia Baïchi a soutenu un DEA en Anthropologie sociale et Ethnologie en 2005, sur le thème « Vivre avec les animaux, Vivre des animaux. Approche ethnologique des relations sensibles entre des éleveurs français et leurs vaches laitières et aspect éthique de la mise à mort des animaux »

non seulement dans la société – public de plus en plus sensible au sort des animaux, articles de presse, associations de protection des animaux – mais aussi dans la législation qui cherche à redéfinir le statut de l'animal. Jusqu'à présent assimilé à une chose inanimée, considéré comme un « bien meuble », il est désormais nécessaire d'appréhender l'animal comme un être vivant sensible (Antoine, S., 2005).

Ainsi les préoccupations de Pierre Creton sont tout à fait d'actualité. *Secteur 545* est cependant tourné en noir et blanc, ce qui donne l'impression que les faits ne se passent pas à notre époque surtout lorsque l'on voit des étables encore sombres alors que l'élevage moderne expose des bâtiments en tôle, spacieux, aérés et lumineux. Le noir et blanc renvoie en fait à une approche esthétique et graphique. Le désir de Pierre Creton était de faire un film comme il faisait ses dessins au crayon, dessins que nous voyons d'ailleurs exposés à la fin du film lorsque Cécile Raynal dévoile le buste de Jean-François Plouard. C'est aux éleveurs que le cinéaste va poser directement la question de la frontière entre l'humanité et l'animalité. Mais nous pouvons nous demander si Pierre Creton ne multiplie pas les approches pour essayer de saisir la différence. Cécile Raynal – la sculptrice – n'est-elle pas en train de faire, de représenter, un homme ? Elle en fait un modèle. Jean-François Plouard est également filmé pendant son travail mais aussi dans sa vie privée, quotidienne et routinière, car pour comprendre ce qu'est la différence entre l'homme et l'animal, peut-être fallait-il aussi observer un homme... Or l'auteur explique qu'en filmant les gestes lents et répétitifs du travail des éleveurs, de celui de Cécile Reynal et la vie de Jean-François Plouard, il souhaitait souligner comment le quotidien peut sembler sacraliser ses « rituels ».

Ce film documentaire ne comporte pas beaucoup de paroles, peut-être car l'observation est gênante et les questions embarrassantes. Mais le peu de parole pendant le moment de la traite révèle aussi l'importance de la communication non verbale entre les éleveurs et leurs animaux. Elle passe par le sensible : regarder, toucher. « *Il y a toujours une génisse qui vient se faire caresser. Pas le porc. Ni un poulet* », me disait une éleveuse de vaches laitières et de porcs en Ille et Vilaine. Parmi les sens, l'œil est particulièrement important. Pour la plupart des éleveurs rencontrés, on ne peut pas faire ce métier si on n'a pas ce qu'eux-mêmes appellent « l'œil de l'éleveur ». Cet œil de l'éleveur, ils le définissent avec une part d'inné et une part d'acquis. Pour eux, il y a une prédisposition qui n'est pas donnée à tout le monde et qui se transmet parfois d'une génération à l'autre. Mais, on a beau l'avoir, l'œil s'éduque : le perfectionnement vient avec l'expérience, la pratique. En fait il n'y a pas seulement « un œil », je dirais que les éleveurs ont trois façons de regarder leurs vaches. La première, c'est l'observation clinique : il s'agit de surveiller ses animaux, de vérifier que tout va bien, pour cela le moment de la traite est un moment privilégié. La deuxième, c'est le regard de l'échange, c'est lui qui permet de communiquer avec l'animal y compris pour le dresser et exercer son autorité. La troisième, c'est la contemplation, le plaisir : celui de regarder vivre ses animaux, d'apprécier une belle bête, mais aussi le plaisir de contempler son travail à travers ses bêtes.

Pierre Creton ne fait pas qu'observer et filmer la traite mais pose aux éleveurs une question : « *Quelle différence y-a-t-il entre l'homme et l'animal ?* ». Pourquoi pose-t-il cette question aux éleveurs ? Sans doute parce qu'ils sont proches des animaux avec qui ils partagent le quotidien. Ils doivent donc pouvoir apporter des éléments de réponse. Les éleveurs, mis face à la caméra, apparemment non préparés à cette question qui, posée à brûle pourpoint troublerait sans doute beaucoup d'entre nous, sont assez surpris et embarrassés. Que dire si ce n'est qu'un animal est un animal et qu'un homme est un homme ? Ils ne savent pas quoi répondre puis énoncent des différences telles que la domination de l'homme sur l'animal, l'intelligence des hommes par rapport à l'instinct des animaux, la pensée, le langage. Mais certains font

remarquer que l'homme est aussi un animal. L'homme a des instincts. Fondamentalement, ils ne voient peut-être pas de différence comme le dit ce jeune éleveur : « *Les animaux sont dépourvus de langage mais il n'y a pas de grosse différence entre l'homme et l'animal car l'homme descend de l'animal* ». Et puis les animaux doivent avoir un langage entre eux. Par conséquent, n'y aurait-il que des différences mineures ? Un éleveur va même jusqu'à dire que les hommes et les animaux se ressemblent. Il donne l'exemple de la naissance où la vache est très attachée à son veau comme la mère à son nouveau né.

Les témoignages ne sont pas très nombreux bien que Pierre Creton ait filmé les éleveurs pendant un an. Les réponses ne sont pas non plus très développées sur cette différence « fondamentale » entre l'homme et l'animal. Il faut dire que la situation de l'entretien ne met pas à l'aise. Assis sur un banc ou sur une chaise, filmés en plan serré, les éleveurs ont du mal à répondre. Cette mise en scène est surprenante car pris en situation les éleveurs sont plus éloquents et savent trouver leurs mots pour répondre à des questions qui ne leur viennent pas naturellement à l'esprit. C'est ainsi que lors de mes propres enquêtes, ils ont réussi à qualifier les sentiments qu'ils éprouvent pour leurs animaux au-delà de la réponse la plus fréquente : « *On aime les animaux pour ce qu'il sont* ». Ce n'est pas de l'amour, ni de l'amitié : ces mots, ils les réservent aux relations entre humains. En revanche, au fil du temps passé avec eux, ils parlent de confiance, de complicité, de compagnonnage, de « travailler ensemble ». Pendant la journée de travail, la réflexion fait aussi son chemin sur des sujets plus pesants comme celui de la mort des animaux. La traite constitue un de ces moments privilégiés – c'est d'ailleurs celui où Pierre Creton est acteur et spectateur – où les éleveurs se livrent spontanément sur leur métier, sur leurs sentiments, sur leur propre philosophie de vie ou répondent à des questions plus précises. Les éleveurs disent apprécier ce moment de sérénité que constitue la traite. Seuls avec leurs bêtes, ils se laissent aller à leurs pensées (Baïchi, 2005) et l'ethnologue est là pour écouter et recueillir leurs propos. L'échange se poursuit ensuite au moment du repas sans qu'un moment précis d'un « questionnement » ait été décidé.

En définitive, il me semble que Pierre Creton ne souhaitait pas nous proposer un documentaire sur les éleveurs mais une approche plus vaste de sa propre enquête – ou quête – sur le vivant. Pierre Creton profite de ces entretiens pour dire que, selon lui, ce que nous avons de commun, « *c'est que l'on vit et que l'on meurt* ». Ses propos laissent entendre que, finalement, il n'y aurait pas de différence ou, plutôt, qu'il y aurait une ressemblance qui transcende toutes les différences : la vie. Que penser de cette scène où le cinéaste filme l'œil d'une vache en gros plan pendant au moins une minute ? L'éleveur – l'homme – cherche le regard de l'animal. Ce regard est aussi important que l'œil de l'éleveur pour qu'il y ait une communication entre espèces. C'est comme si l'animal avait aussi quelque chose à dire. Pierre Creton est attaché aux animaux. Sa sensibilité se manifeste lorsqu'il étreint sincèrement et longuement une vache qui part à l'abattoir, comme s'il souffrait pour l'animal. Il l'embrasse puis regarde la caméra pour signifier ce moment difficile pour lui mais aussi pour la vache. Nous pouvons nous demander s'il ne remet pas en cause l'alimentation carnée, lui qui aurait été longtemps végétarien car il ne pouvait pas manger de cadavre (Peron, 2006). Quoi qu'il en soit, il pose la question de la souffrance animale imposée par l'homme et de notre seuil de tolérance.

« Quand j'enlace la vache dans le film, ce n'est pas seulement du fait que je souffre pour les bêtes qui partent à l'abattoir, mais c'est aussi la réminiscence de trois images clefs : Le petit Hans dans Les Cinq Psychanalyses de Freud, le cheval battu à mort dans Les Frères Karamazov et les circonstances de l'arrestation de Nietzsche dans une rue de Turin. Trois scènes où la souffrance de l'animal infligée par l'homme est rendue insupportable. », (Shellac Distribution, 2006).

Il va suivre le camion jusqu'à l'abattoir où les bouviers déchargeront les animaux.

Pierre Creton apparaît alors comme un homme sensible à la vie animale au sens large. Esprit tourmenté, il se pose des questions sur le vivant et esquisse une réponse à travers ce film. En tout cas, il y a un message dans ce documentaire. Il s'agit de la question de notre relation à l'animal et au vivant. Le choix du noir et blanc, la mise en scène des deux personnages, le moment fort de l'étreinte avec la vache réformée, rien n'est laissé au hasard. Il semble que ce soit un message d'humanité, c'est-à-dire l'humanité des éleveurs qui ne sont pas des bourreaux pour les animaux et qui au contraire les estiment et les élèvent au mieux. Mais aussi un message exprimant la part « humaine », des vaches c'est-à-dire leur condition de vivant qui fait que nous ne pouvons rester indifférents à leur sort si nous prenons le temps de nous attarder sur l'animal.

« En fait ce qu'elle critique, cette vache, ce n'est pas tant que les cinéastes roulent en auto, mais que, lorsqu'ils viennent filmer aux champs, leur regard fasse toujours du cent vingt à l'heure. Quant aux entrailles de la vache, elles sont là, dans la salle obscure de Lascaux, dans cette animalité durable en nous, que la vie et la nature sans cesse introduisent. », (Shellac Distribution, 2006).

La dernière image de la ferme est celle d'une main pressant un pis et recueillant le lait dans l'autre. Puis le film se termine avec l'exposition de Vattetot-sur-mer où l'on découvre la statue. Les éleveurs viennent voir le buste de Jean-François Plouard.

S'il y a peu de paroles d'éleveurs sur les animaux, il n'y a aussi aucune parole sur cette autre question qui préoccupe Pierre Creton, celle de la mort des animaux d'élevage. Que pensent les éleveurs de cette mort des animaux ? Car ils sont tellement proches – proximité spatiale, physique mais aussi plus ou moins affective avec certaines vaches – que la mort les touche aussi. Cette question sur la vie, la mort, je l'ai posée aux éleveurs de vaches laitières sur leurs exploitations. Pour eux, la mort des animaux fait partie de la vie. Pour autant, ils ne considèrent pas la mort comme banale. Décider de « faire partir » leurs animaux les touche même s'ils ne l'avouent pas d'emblée. Ils mettent en place des stratégies de « détachement » pour rendre ce départ possible : on tarie la vache qui va partir, on la met à part dans un pré officiellement pour qu'elle engraisse, mais ce qui permet de moins la voir et penser à elle différemment. Les éleveurs préfèrent que les bêtes restent le plus longtemps possible. Ils sont fiers de leurs bêtes âgées. Elles occupent une place privilégiée dans leur cœur et il leur sera difficile de les envoyer à l'abattoir. Un des éleveurs du film fait d'ailleurs remarquer qu'il possède une vache qui a dix-huit ans. Il dit y être attaché sentimentalement. Son père voulait l'envoyer à l'abattoir car elle n'arrivait même plus à manger ses betteraves. Ayant appris à traire avec cette vache lorsqu'il était enfant, quand il s'est marié et qu'il a commencé à avoir quelques vaches, il a décidé de la prendre. Mais, aujourd'hui, dit-il, « *Si une vache passe dix ans, les gens ne la veulent plus pour la manger* ». Avant, on mangeait des vaches âgées et selon lui ce n'est pas moins bon.

Ainsi le film de Pierre Creton soulève la question du sort des animaux. Si nous sommes incapables de définir une frontière nette entre l'homme et l'animal, pourquoi l'un est-il au service de l'autre ? Pourquoi décide-t-on de sa mort ? Sans réponse précise et sans jugement de valeur, nous pouvons juste constater et rappeler que les éleveurs sont affectés par la mort de leurs animaux mais ils l'acceptent car elle est préparée, rendue possible et admise grâce à plusieurs procédés. Le premier est que la mort est avant tout comprise comme faisant partie de la vie, c'est-à-dire comme faisant partie du cycle biologique et du cycle économique. Il est difficile de voir partir ses animaux mais la vie c'est aussi la mort. Le deuxième renvoie à des stratégies de mise à distance rendues nécessaires du fait de l'attachement entre l'éleveur et chaque animal. La familiarité avec l'animal exige une certaine mise à distance physique

quelque temps avant le départ – isolement de la vache par rapport au reste du troupeau –sinon la réforme n'est pas possible. Il y a également une mise à distance psychologique. Les éleveurs se persuadent qu'ils ont pris la bonne décision. Enfin, le troisième élément rendant cette mort « normale », « naturelle », comme ils disent, mais non banale, concerne la destination finale de l'animal. : il s'agit de tuer pour nourrir les hommes. L'animal transformé en viande a une destination noble. La mort est rendue aussi plus acceptable dans la mesure où il y a une descendance de l'animal. Elle est d'autant mieux acceptée que l'animal a eu une vie sereine et bien accomplie, et qu'il a donné naissance à plusieurs veaux femelles.

La mort fait partie de l'élevage par définition puisque l'élevage a pour finalité la consommation de produits animaux ou des animaux eux-mêmes. Aujourd'hui, certaines personnes ne l'acceptent pas. Les éleveurs l'acceptent mais sans la banaliser car ils considèrent leurs animaux comme des êtres sensibles pris individuellement. Mais pour les éleveurs filmés dans *Secteur 545* et les éleveurs rencontrés lors de mes enquêtes, l'animal reste un animal, l'homme reste un homme. Le film de Pierre Creton attire donc notre attention sur ces discussions contemporaines autour de notre rapport à l'animal et du sort des animaux.

Références bibliographiques

Antoine, S., 2005. « Rapport sur le régime juridique de l'animal ». Ministère de la justice, [en ligne]. Disponible sur : <http://www.justice.gouv.fr/publicat/rapport/rapport-animal-0505.pdf>.

Baïchi, L., 2005. *Vivre avec les animaux, Vivre des animaux. Approche ethnologique des relations sensibles entre des éleveurs français et leurs vaches laitières et aspect éthique de la mise à mort des animaux*. DEA sous la direction de Noëlie Vialles : EHESS, soutenu le 11 octobre 2005 au Collège de France, Paris.

Creton, P., 2006. *Secteur 545*. France : Atlante Productions. Film documentaire, noir et blanc : 1h45.

Depardon, R., 2000. *Profils paysans : l'approche*. France : Arte vidéo. Film documentaire, couleurs : 90 min.

Depardon, R., 2004. *Profils paysans : le quotidien*. France : Arte vidéo. Film documentaire, couleurs : 85 min.

Lamine, C., 2006. « Mettre en paroles les relations entre hommes et animaux d'élevage ». *ethnographique.org*, [en ligne]. Disponible sur : <http://www.ethnographiques.org/2006/Lamine.html>.

Peron, D., 2006. « Le beau et le lait » A l'affiche Pierre Creton, cinéaste et peseur laitier, livre « *Secteur 545* » : un essai documentaire étonnant sur l'harmonie entre hommes et bêtes. Libération, 4 janvier 2006.

Shellac Distribution, 2006. Dossier de presse *Secteur 545*. Entretien entre Pierre Creton et Vincent Barré, [en ligne]. Disponible sur : <http://www.shellac-altern.org/images/secteur/dp.pdf>.